

La médina révélée

par Saïd Mouline



© S. Samelli

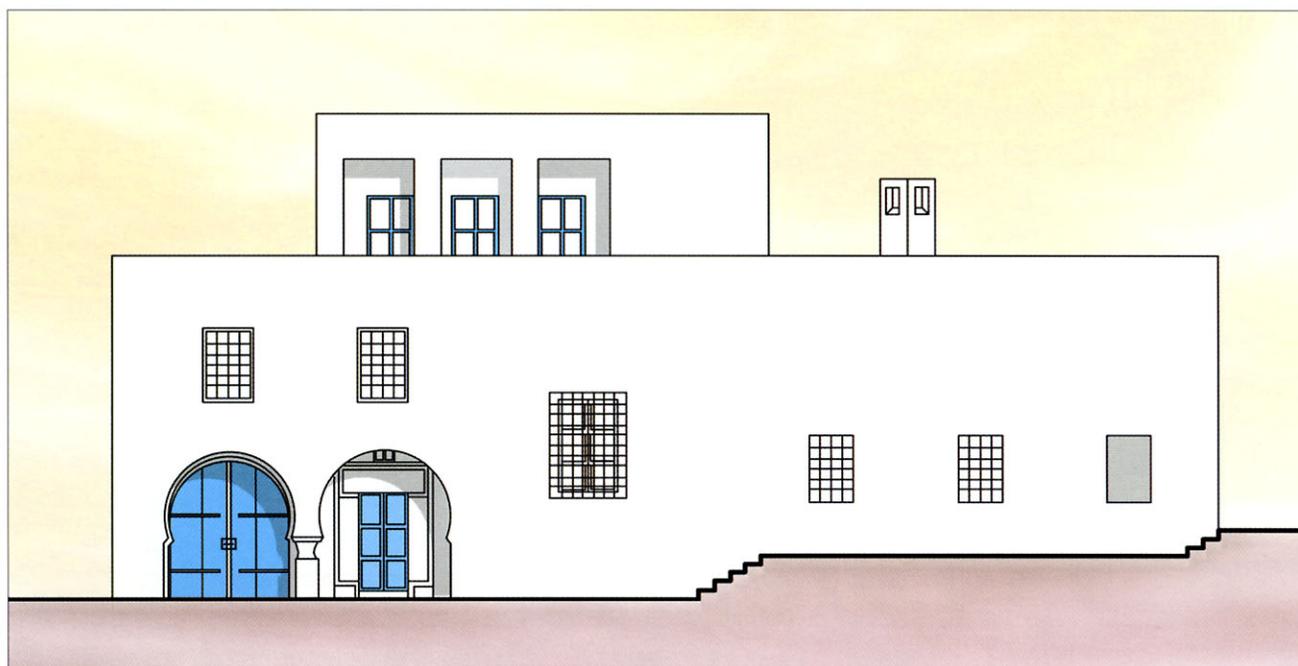
Né au Vietnam, Bernard Huet n'avait connu son pays d'origine qu'à l'âge de quinze ans, "cela m'a rendu plus disponible, beaucoup plus ouvert, plus réceptif, plus assoiffé de contacts avec l'extérieur"¹. Son insatisfaction première vis-à-vis des beaux-arts et de l'architecture qui n'offrait pas des grandes perspectives au plan intellectuel l'ont conduit à aller chercher ailleurs ce qu'il ne trouvait pas en France "C'est ainsi qu'il faut interpréter mes nombreux voyages. Ce sont les itinéraires d'apprentissage dont parle Goethe. Cela m'a permis de régler des comptes avec moi-même et avec un certain nombre de mythes, notamment celui de l'architecture japonaise, de l'espace japonais, comme origine de l'espace contemporain, de l'espace de l'architecture moderne. Arrivant au Japon, j'ai étudié avec le professeur Massouda l'architecture traditionnelle japonaise. Je retrouvais une architecture inscrite dans une culture et qui n'était absolument pas assimilable à l'architecture moderne"². La leçon va avoir des répercussions considérables sur l'évolution de la pensée de Bernard Huet "C'est l'irréductibilité de ces identités culturelles que j'ai découvertes alors. Ce qui m'a permis, d'une part, de comprendre beaucoup ma propre identité et de m'intéresser, d'autre part, à d'autres identités culturelles, sans tentative d'assimilation, de reprise ou d'intégration"³.

On ne peut que mieux comprendre, à la lumière des propos qui précèdent, d'une part, sa passion pour la *palabre*, au sens noble du terme, c'est-à-dire le dialogue collectif dans la reconnaissance et le respect de l'autre et, d'autre part, la capacité exceptionnelle d'observation qui l'habitait et le conduisait parfois à poser des séries de questions d'une naïveté qui n'était qu'apparente. Ainsi lors d'une conférence, il avait évoqué le souvenir "Je connais un village tunisien dans le Sahel où un chef de famille avait décidé d'agrandir sa maison. Le maçon avait indiqué sur le sol l'emplacement des fondations pour trois pièces et, comme il n'y avait pas de plan, je lui demandai "A quoi va ressembler votre maison ? Il répondit "A toutes les autres". En vue d'en apprendre davantage je lui demandai encore : "Comment localise-t-on la fenêtre ? A quelle hauteur ?" Il répliqua : comme d'habitude". En réponse à toutes mes questions il n'y avait jamais de problème. Mais quand la maison fut finie, je remarquai que la ligne du toit de sa maison était à la même hauteur que celle de la maison adjacente à 10 centimètres près. Je m'enquis alors à nouveau auprès de l'homme : "Comment avez-vous décidé de la hauteur de votre maison ?". Sa réponse fut "C'est juste la hauteur qui était nécessaire dans cette pièce". C'est tout. Cela semble simple et évident, mais ne l'est pas du tout. Il n'existe aucun code imposé qui limiterait la liberté de la personne qui conçoit ou celle du constructeur."

Mahdia, la façade d'entrée de la maison de Bernard Huet.

ci - contre
Rabat, ruelle de la médina.

1. 2. 3. 8. et 9. Extraits d'un entretien avec Bernard Huet enregistré à Rabat le 12 avril 1986 et publié dans "Signes du Présent", n°3, "Espaces urbains, espaces vécus", dossier dirigé par Saïd Mouline, Rabat, 1988, pp. 122 à 128.



Sans renier à aucun moment l'apport des relevés de médinas ou de relevés au sein des médinas ⁴, pour une meilleure connaissance des caractéristiques et de l'évolution du patrimoine architectural, Bernard Huet considérait, avec raison, que ce n'était qu'un moyen d'approche dont l'intérêt était plutôt pédagogique. Aux séries de questions et dialogues qui prenaient une part importante de ses séjours au Maghreb, il faut ajouter son pragmatisme et l'importance qu'il accordait à l'observation directe. Là aussi, comme dans l'exemple cité plus haut, il ne s'agit pas d'une simple observation de curiosité ou de découverte. Nourrie d'une vaste culture encyclopédique, l'observation chez Bernard Huet pouvait être à la fois test expérimental dans un système de pensée, résultante d'une démarche qui procède par analogie, ébauche d'une intuition ou confirmation d'hypothèses, immédiates ou longuement contenues, et qui, par à-coups, fulguraient dans son esprit. "Observer la manière dont travaillent les artisans est également riche d'enseignement. Il suffit de voir comment un artisan qui grave le plâtre ou assemble les *zelliges* au Maroc, s'y prend pour inscrire les formes ; dans le but non seulement d'observer sa virtuosité à composer des formes géométriques et leurs combinaisons complexes, mais surtout les procédés qu'il emploie et les méthodes qui ne sont pas les mêmes que les nôtres. Ces artisans ignorent totalement l'abstraction de la géométrie euclidienne ; ils opèrent dans un espace très concret et des instruments hérités de Vitruvius. Une des choses auxquelles je m'oppose dans les livres qui traitent de la géométrie arabe dans le dessin décoratif est qu'ils présentent à une consommation occidentale, des représentations formelles qui sont sans contenu réel, comme si les formes pouvaient être produites sans les procédés qui les ont amenés à l'existence" ⁵.

4. Lorsque pour une raison ou une autre, le relevé d'une maison s'avérait difficile ou impossible, Bernard Huet avait l'habitude de partager notre regret en amplifiant cependant sa compassion, expliquant que l'absence de ce relevé allait compromettre tout le reste du travail qui ne peut être vraiment exploité qu'une fois exhaustif.

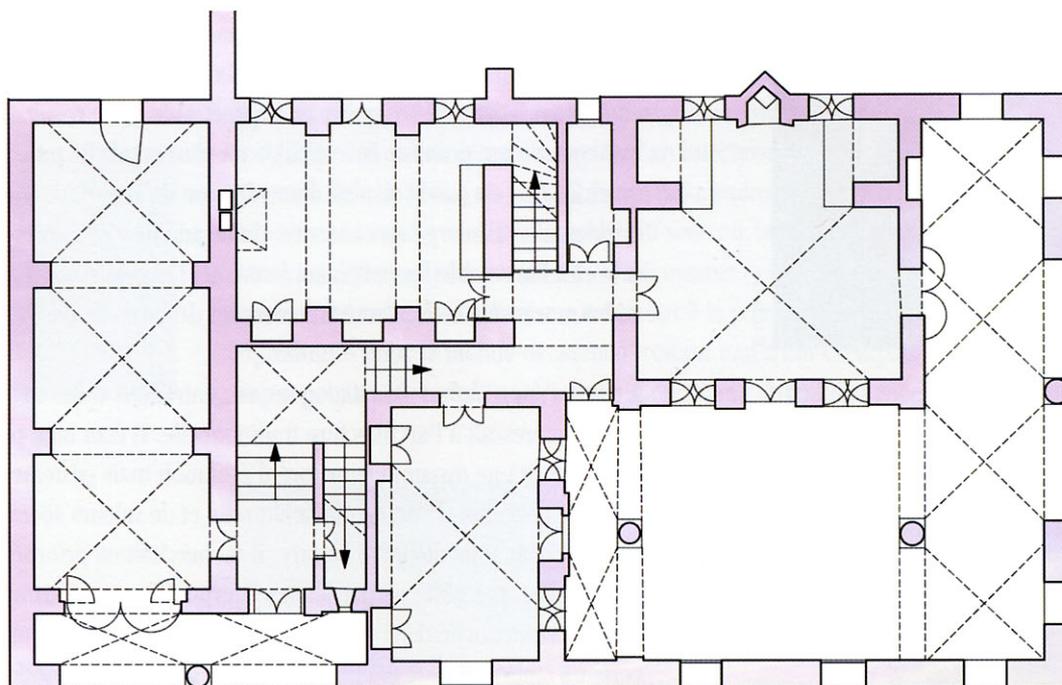
5. "Circularité et identité", conférence donnée à l'Institut Français d'Architecture et reproduite dans la Revue "Signes du Présent", op. cit., pp. 73 à 82.

Et, immédiatement, de la simple observation d'un artisan au travail, il déclinait, avec une agilité d'esprit confondante, toutes les implications que cela pouvait avoir sur la conception de la théorie ou de l'histoire de l'architecture appliquées à tel ou tel contexte, sur le rôle et les modalités du dessin, sur l'adéquation des techniques de représentation, ... : " Quand nous parlons de géométrie, nous devons nous

Sidi Bou Saïd, le projet de maison individuelle de B. Huet utilise le vocabulaire tunisien traditionnel.

Elévation, plan et coupe redessinés et mis en couleur par Pierre-Louis Tricot

souvenir que notre géométrie est un instrument abstrait qui suppose un espace homogène, isotope, à trois dimensions. L'espace arabo-musulman est, au contraire, explicitement orienté et chaque direction a un sens précis. C'est un espace qui est même conçu à six dimensions : devant, derrière, au-dessus, au-dessous, à droite, à gauche. Tandis que les trois dimensions que nous utilisons pour tracer nos plans sont des abstractions ayant des valeurs équivalentes et ramenées à de simples relations quantitatives, les dimensions de l'espace arabo-musulman correspondent à des actions concrètes et ont des valeurs différentes ; ce qui explique en part





© E. Revault

pourquoi, en dessinant les contours et les formes, les Arabes ne distinguent pas les opérations de conception et d'exécution. Ceci m'a fait reconnaître l'inanité des lignes régulières imaginées par des auteurs réputés qui essaient de découvrir les relations géométriques, à travers des représentations 'occidentales' (en plan ou section), des constructions arabes, sans tenir compte de la manière dont ces conceptions furent dessinées en vue d'être exécutées" ⁶.

Sans jamais perdre de vue que son champ d'intérêt est l'architecture, que son champ d'investigation est l'espace architectural de telle ou telle identité culturelle, il élabore et formule - ou reçoit comme un don et révèle - les processus sous-jacents à la configuration spatiale de l'entité urbaine, de l'unité résidentielle, d'un détail de décor..., en expliquant simultanément les erreurs d'interprétation ou d'analyse d'autres systèmes explicatifs : "La médina, perçue et ressentie par le visiteur comme un labyrinthe irrégulier et impénétrable est le résultat d'une organisation orthogonale qui pourrait être appelée un plan quadrillé ou un damier, mais ce quadrillage n'est pas le résultat d'une division de la surface, comme dans la tradition occidentale. Il émerge au contraire, d'une addition de carrés autonomes. Même si le résultat semble formellement le même, l'engendrement de la figure par addition transforme fondamentalement les données de base du problème" ⁷.

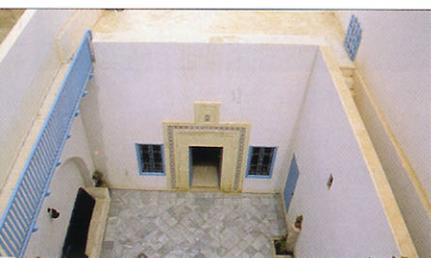
A travers ses *palabres*, ses dialogues, ses entretiens et ses observations, Bernard Huet s'intéressait à l'architecture traditionnelle. Il était bien placé pour affirmer qu'elle avait une dynamique propre d'évolution mais également qu'elle tirait sa force de cohésion d'une identité culturelle et de valeurs socialement partagées qu'il appelait authenticité. A ce titre, il recherchait en priorité la compagnie et le dialogue - par geste ou par jeunes interposés - avec ceux qui étaient porteurs de cette authenticité dans leurs rapports à l'espace. Avec bonhomie et une certaine malice, il avait coutume d'appeler ceux dont le mode de vie ou l'idéal était le mode de vie occidental "les mutants". Parfait connaisseur de la qualité de l'accueil et de l'hospitalité dans les pays du Maghreb, appréciant tous les soins prévenants avec lesquels il était justement reçu par les "mutants", il ne manquait jamais d'y répondre avec une politesse exquise qui n'affectait en rien ce qu'il pensait de l'héritage culturel qu'il appréciait tant dans les cités maghrébines.

Cependant son intérêt pour les traditions architecturales n'a jamais revêtu de caractères passéistes. Le patrimoine contemporain, les formes de production architecturale du présent et le devenir patrimonial l'intéressaient tout autant. Ainsi, il était soucieux des particularismes locaux : "Ce qui me frappe, comme tous les visiteurs attentifs qui viennent au Maroc, c'est d'abord le patrimoine. En premier lieu sa richesse qui est considérable. Je voudrais souligner deux choses : c'est d'abord qu'il s'agit d'ensembles de très grande ampleur et qui sont des ensembles vivants. A ce titre, ce patrimoine est exceptionnel par rapport à ce que j'ai pu voir dans d'autres pays arabes où de grandes cités très sérieusement menacées, entamées, ne sont plus que les fantômes de ce qu'elles ont pu être. Le second point, c'est l'authenticité de ce patrimoine. Le Maroc, pour des raisons historiques particulières a été protégé d'un certain nombre de contaminations et n'a été au contact, que très récemment dans son histoire, avec les influences directement occidentales qui ont produit des ravages dans les pays voisins d'Afrique du Nord.

Mahdia, cour intérieure de la maison de Bernard Huet
 Rabat, la typologie traditionnelle de la cour intérieure, centre de vie de la maison est déclinée sur un mode sobre par les architectes du Protectorat.

Il a eu probablement cette chance, que ce contact tardif s'est fait sous des formes beaucoup plus respectueuses et plus conservatrices des formes et des ensembles urbains, ce qui a contribué à préserver ce patrimoine. En plus de cela, quelque chose d'exceptionnel existe au Maroc: la pérennité des corps de métier; les savoir-faire qui sont maintenus et la grande diffusion (dans un usage plus ou moins contestable) de ces productions artisanales intégrées même dans l'architecture la plus contemporaine"⁸.

De même, il était soucieux de ce qu'il appelait "le conservatoire d'architecture moderne" résultant de métissage avec les traditions. Métissage associant tradition et modernité, corps de métier ancestraux et formes contemporaines, métissage aussi par rapport aux mouvements d'avant-garde qui se produisaient en Europe centrale ou à Paris : "Le Maroc dispose du patrimoine exceptionnel dont j'ai déjà parlé, et d'un second patrimoine qui n'est pas encore considéré pour ce qu'il devrait être, et qui est le patrimoine de l'architecture moderne. Le Maroc est, dans son ensemble, et Rabat en particulier, un laboratoire de l'urbanisme et de l'architecture moderne. Un laboratoire au sens où, au Maroc, se sont déroulées deux procédures expérimentales fort intéressantes : la première est la mise en œuvre d'instruments d'urbanisme tout à fait à la pointe du progrès et extrêmement sophistiqués pour le monde occidental, restant tout à fait exemplaire et dont le Maroc peut revendiquer l'antériorité ; le deuxième niveau de l'expérience qui me



© E. Revault

6. 7. et 8. ibidem

Rabat, galeries étagées sur le patio aménagé en jardin.



© E. Revault

paraît intéressant à retenir sont les tentatives de métissage relativement intelligent qui ont eu lieu et été expérimentés sous diverses formes. Je pense, à ce titre, qu'une ville comme Rabat est un véritable conservatoire de l'architecture moderne et que ce patrimoine, au même titre que l'autre, devrait attirer l'attention des autorités qui en ont la protection en charge" ⁹.

Bernard Huet était soucieux du devenir de l'expression culturelle locale, soucieux également du devenir de ce double patrimoine, évoqué précédemment, qui sous des formes diverses existe dans bien des médinas du Maghreb. Plutôt pessimiste, il ne mâchait pas ses mots pour le dire : "Quantité de constructions traditionnelles demeurent en Afrique du Nord. Cette production entretient un certain savoir-faire que beaucoup d'artisans, et la population au sens large, ont été capables de retenir. Ce savoir-faire reste néanmoins isolé, méprisé par l'administration et assiégé par les forces *modernistes* (firmes, architectes, entrepreneurs) qui sont exclues de la production traditionnelle. Un conflit existe entre cette dernière et l'architecture importée et imposée par les tenants du pouvoir. (...) L'une est en train de tuer l'autre, le terme n'est pas trop fort. Derrière ce génocide culturel existent des enjeux politiques et économiques, mais c'est un autre problème. Les arguments fonctionnalistes avancés en faveur de l'abandon de ce type d'habitat sont bien connus. Ils sont tous fondés sur l'idéologie dominante, puisque la raison véritable en est que seuls les pauvres vivent dans des maisons traditionnelles. Elles renvoient donc une image du sous-développement, de la pauvreté et du méprisable. Quelques uns font facilement taire leur conscience culturelle en sauvant quelques palais aux fins de les transformer en musées ou toiles de fond pittoresques pour touristes" ¹⁰.

Lors de son enseignement en Tunisie, de ses interventions, ateliers et conférences en Algérie et au Maroc, il avait comme à Paris conseillé de nombreux étudiants maghrébins. Il se demandait souvent pourquoi l'enseignement de l'architecture n'était pas délivré en arabe après un demi-siècle d'indépendance en Afrique du Nord. Il pensait, avec regret, qu'au Maghreb cet enseignement n'avait pas pris

le bon chemin : "Nous savons que l'enseignement de l'architecture en Afrique du Nord reproduit et même caricature le type d'enseignement et l'idéologie de l'architecture, aussi bien que l'idée du statut des architectes dans les pays développés - occidentaux ou socialistes. Les résultats sont catastrophiques, non seulement à cause de la pauvreté de la qualité des techniques, mais surtout parce qu'elles sont complètement inadaptées aux besoins et exigences sociales de ces pays. Pour parler objectivement, ceux qui sont formés dans ces écoles, sont des agents du néocolonialisme économique et des fossoyeurs de la culture traditionnelle" ¹¹.

Visionnaire et de nature optimiste, il ne cessait de s'interroger sur les possibilités de donner aux nouveaux architectes les moyens de se réconcilier avec leur propre culture, de redécouvrir la modernité de la tradition et de repenser dans la continuité les problèmes affectant leur développement. Il savait que ce problème affectait les différents continents où ne cessaient de disparaître ce que Kenneth Frampton appelle les régionalismes périphériques. Cependant, il restait perplexe et exprimait finalement son sentiment sous forme, à la fois, de constatations et de souhait : "Pour une culture qui savait comment construire des typologies aussi riches et complexes que les mosquées, les médersas, les hammams, les bazars, les fondouks, oukalas, et qaysarias, les travaux à venir devraient s'élever à la hauteur de cet héritage" ¹².



© E. Revault

Rabat, les institutions publiques déclinent le vocabulaire décoratif prestigieux des années 1930.